



L'ÉCHINE DU DIABLE

UN FILM DE GUILLERMO DEL TORO



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 2K

AU CINÉMA
LE 14 JUILLET 2021

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet
75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGABELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com



L'ÉCHINE DU DIABLE

UN FILM DE GUILLERMO DEL TORO

LA MAGIE FANTASTIQUE ET GOTHIQUE DE GUILLERMO DEL TORO

Alors que la guerre civile déchire l'Espagne, le jeune Carlos trouve refuge à Santa Lucia, un orphelinat perdu dans la campagne dirigé par Mme Carmen. À la nuit tombée, le garçon est mis au défi par ses camarades : il doit traverser la cour de l'établissement pour se rendre à la cuisine, l'obligeant à passer devant la maison du gardien, l'antipathique Jacinto. Une fois sur place, Carlos entend d'étranges soupirs et découvre dans le sous-sol de la bâtisse le fantôme d'un enfant mutilé...

Après une première expérience hollywoodienne décevante sur *Mimic* (1997), Guillermo del Toro part tourner son troisième long-métrage en Espagne grâce à l'appui financier du réalisateur Pedro Almodóvar et de son frère Augustín, emballés par le premier film du Mexicain (*Cronos*, 1993). Avec *L'Échine du diable*, Del Toro s'impose d'emblée comme l'un des maîtres du cinéma d'horreur poétique.

À partir d'une histoire classique de fantôme, le réalisateur se démarque en intégrant des éléments du mélodrame historique, du film à suspense et du récit d'apprentissage. Fervent cinéphile, Guillermo del Toro ponctue également son film de multiples références, allant du surréalisme de Luis Buñuel (*Los Olvidados*) au giallo de Dario Argento (*Suspiria*), à travers des images qui conjuguent l'onirisme à la terreur, la poésie à la noirceur.

Doté d'une interprétation remarquable, de Marisa Paredes (*Talons aiguilles*) à Eduardo Noriega (*Ouvre les yeux*) en passant par les nouveaux venus Fernando Tielve et Iñigo Garcés, *L'Échine du diable* est un conte cruel sur l'enfance empreint de nostalgie où l'horreur n'est pas forcément là où il paraît. Film fondateur du nouveau cinéma fantastique espagnol avec *Les Autres* d'Alejandro Amenábar (2001), *L'Échine du diable* est de retour au cinéma en version restaurée 2K !

« On dit comment, en mexicain, "monument national vivant" ? Combien on en a, aujourd'hui, des légendes vivantes ?

Il faudrait les doigts de la main droite de Django Reinhardt pour dénombrer le nombre d'humains qui nous font autant rêver que Guillermo del Toro. »

JOANN SFAR



DE LA RÉALITÉ HISTORIQUE DANS L'ÉCHINE DU DIABLE ET LE LABYRINTHE DE PAN

« L'action du *Labyrinthe de Pan* se situe en Espagne en 1944, cinq ans après l'action de *L'Échine du diable*. Le contexte est celui de la Seconde Guerre mondiale, mais Del Toro choisit d'insister sur une conflagration qui semble plus intestinale, la Guerre civile d'Espagne – conflit qui opposa les nationalistes aux républicains de juillet 1936 à mars 1939 et dont on voit les derniers soubresauts dans *L'Échine du diable*. Dans les deux cas, à l'instar des contes, les personnages sont des archétypes, s'avèrent bons ou mauvais, adjutants ou opposants. Or cette forme de radicalité reposant sur la simplicité des traits sert la compréhension d'un conflit mettant aux prises ceux qui choisissent d'être libres d'agir par eux-mêmes et ceux qui se mettent au service d'une pensée unique. Et c'est par l'intrusion du fantastique et du merveilleux que l'histoire gagne en complexité, en intensité dramatique. Le contexte historique n'est pas diminué mais il devient tour à tour central et périphérique dans un ensemble englobant des tensions puisées dans les mondes réel et imaginaire. À l'image de la bombe dans *L'Échine du diable* : elle se dresse au cœur de la cour, vidée de son potentiel de destruction mais lourde des menaces extérieures et souterraines dont elle semble se faire l'écho ; elle n'explose pas, comme pour dire une Espagne sur

la brèche, suspendue à jamais dans les luttes fratricides. Une explosion aura bien lieu, provoquée par Jacinto prêt à sacrifier des orphelins comme lui pour mettre la main sur l'or des républicains. Son geste fou, monstrueux, prouve que le ver est dans le fruit, que l'Espagne est prête à sacrifier les générations les plus jeunes. La séquence prolonge ainsi *intra muros* la scène sordide à laquelle Casares assiste en se rendant au village pour vendre sa liqueur : neuf hommes dont sept font partie des Brigades internationales sont alignés contre un mur et abattus l'un après l'autre d'une balle dans la tête. Nulle échappatoire : Casares a beau préparer les enfants à fuir, l'orphelinat abrite en ses murs leur bourreau. »

Extrait du livre *Guillermo del Toro : des hommes, des dieux et des monstres* écrit par Charlotte LARGERON (Rouge profond, 2013)



un film de Guillermo del TORO
avec Marisa PAREDES, Eduardo NORIEGA, Federico LUPPI, Irene VISEDO,
Fernando TIELVE, Iñigo GARCÉS
scénario Guillermo del TORO, Antonio TRASHORRAS, David MUÑOZ
direction de la photographie Guillermo NAVARRO
montage Luis de la MADRID
direction artistique Cesar MACARRÓN
musique Javier NAVARRETE
producteurs Agustín ALMODÓVAR
et Berta NAVARRO
réalisateur Guillermo del TORO

GUILLERMO DEL TORO À PROPOS DE L'ÉCHINE DU DIABLE

« En faisant *L'Échine du diable*, je me suis enfin senti maître de mon style visuel, de mon rythme narratif ; je suis parvenu à travailler en profondeur avec mes acteurs et mon équipe pour confectionner un magnifique mélange des genres : un conte gothique sur fond de guerre – le plus grand moteur fantôme au monde.

Le deuxième plus grand moteur fantôme est, selon moi, la mémoire. En ayant cela en tête, j'ai essayé de faire un film qui combinerait ces deux éléments en partant du postulat suivant : le fantôme n'est pas la chose la plus effrayante du conte. C'est la cruauté humaine. Les règles visuelles et narratives que je me suis fixées étaient un peu folles : je voulais mélanger une apparence de western avec l'élégance du film d'horreur et le dépouillement d'une chronique de guerre. Je voulais rendre les personnalités des enfants du conte aussi réelles que possible. Je voulais éviter les notions d'innocence et épouser la pureté et la solidarité. [...] Ce conte sur des orphelins s'unissant contre le monde médiocre, pervers et brutal des adultes reste l'un de mes trois films préférés. [...] »

Extrait de la préface du livre *Guillermo del Toro's The Devil's Backbone* écrit par Matt Zoller Seitz et Simon Abrams (Insight Editions, 2017)

MATÉRIEL DISPONIBLE

Affiches 120x160 | Affiches 40x60
Film-annonce
Cartes postales
Badge

RETROUVEZ LA FICHE DU FILM SUR
<https://carlottafilms.com/films/lechine-du-diable/>